

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ÉTAU-BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12.
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

PARIS, 30 AOUT

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

Maubeuge, 30 août.
 M. Demôle, ministre des travaux publics, et M. Pierre Lévêque, ministre du commerce, sont arrivés hier. Ils ont été reçus par le préfet du Nord, le maire de Maubeuge et les députés et sénateurs du département.
 Après les souhaits inévitables de bienvenue, les ministres se sont rendus à la mairie, où ont eu lieu les présentations; puis à la salle du collège, où le déjeuner a été servi, 150 convives y assistaient.
 Cette tournée électorale a débuté par des toasts où l'on a célébré la République.
 A deux heures, les ministres montaient dans le train d'inauguration de la ligne de Maubeuge à Fouries.
 A toutes les stations de la nouvelle ligne, les maires étaient venus saluer les ministres qui descendaient de wagon. M. Demôle répondait par de courtes allocutions.
 Les ministres passaient ensuite en revue les douaniers, les pompiers et les bataillons scolaires formant la haie sur le quai de la gare.
 Plusieurs bouquets leur ont été offerts par des jeunes filles vêtues aux couleurs nationales.
 A Fouries, la municipalité avait préparé un lunch dans la nouvelle école. Les ministres et leur suite ont visité la ville.
 Le train revint ensuite à Soire-le-Château, où un banquet réunit deux cent cinquante convives.
 Je vous signale tout particulièrement cette intéressante déclaration de M. Demôle :
 « Tous les travaux projetés ne peuvent se faire à la fois, a-t-il dit, il faut savoir attendre; mais ceux que la République promet sont toujours menés à bon fin.
 « Ne vous laissez pas prendre aux discours de ceux qui veulent se verser la République. Ce ne sont que chimères, coisidérations et illusion. La République seule tient ses engagements. »
 Il vous sera de facile de réfuter une pareille assertion.
 Un conseiller général conservateur du Nord a prononcé un discours non politique.
 Les ministres ont remis les palmes académiques au maire de Fouries et à l'adjoint de Soire-le-Château.
 A neuf heures, les ministres repartaient pour Paris par un train spécial.

(De notre correspondant particulier)

Bastia, 30 août, 11 h. 25.
 La rencontre que je vous faisais prévoir hier a eu lieu à Ajaccio entre le préfet de la Corse et M. Léandri, rédacteur du *Réveil*, auteur des articles.
 Le préfet a reçu trois blessures légères, deux à la main et une au front.
 Cherbourg, 29 août.
 La canotière *La Flamme* a été lancée aujourd'hui avec plein succès.
 Marseille, 29 août.
 L'état civil a enregistré aujourd'hui 67 décès, dont 25 cholériques. Il y a eu au Pharo 7 entrées, 9 guérisons, 4 décès; 69 malades restent en traitement.
 La mortalité générale est en décroissance, ce n'est celle qui est due spécialement au choléra.

EXTÉRIEUR

Londres, 29 août, soir.
 Le comité de l'Association internationale d'arbitrage a commencé, cette après-midi, son enquête sur les circonstances relatives à la mort d'Olivier Pal.
 M. Desmoullins, secrétaire honoraire de l'Association française d'arbitrage, assistait à la séance, ainsi qu'un Arabe qui a fourni des renseignements sur plusieurs points.
 Le comité se réunira de nouveau lundi.
 Rome, 29 août, soir.
 Le corps de M. Calamatta a été transporté hier de Milan à Civita-Vecchia, sa patrie. Le corps sera solennellement déposé demain au cimetière, où un monument a été érigé par souscription publique.
 M. Calamatta avait acquis la graveur à Rome et exercé son art à Paris, le maire de Rome et le consul de France à Civita-Vecchia assisteront à la cérémonie.
 La fille de M. Calamatta, mariée à M. Maurice S. n., a été envoyée aux maîtres de Milan et de Civita-Vecchia des télégrammes de remerciement.
 Rome, 29 août, soir.
 La *Tribuna* assure que l'attaché militaire italien à Paris a été chargé de demander au général Camponen des renseignements sur la formation de l'armée coloniale française.

INFORMATIONS

A propos du gouverneur de la Cochinchine, on a beaucoup discuté ces temps derniers dans la presse sur la question de savoir si, oui ou non, il retournerait à son poste.
 Voici quelle est exactement la situation : M. Thomson est en congé de six mois. C'est seulement à l'expiration de ce congé que le ministère statuera sur son sort.
 Nous devons constater que, dès aujourd'hui, M. Thomson a des amis dans la place; il a réussi à persuader que la responsabilité d'une partie des fautes commises en Cochinchine, ne lui était pas imputable et qu'il fallait en chercher plus haut les auteurs.
 On peut même — ce sont les amis de M. Thomson qui parlent — que l'ex-gouverneur n'aurait fait que se conformer strictement aux ordres qui lui étaient donnés par M. Félix Fure, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine.
 Qu'y a-t-il de fondé dans cette allégation ?

Nous n'entendons pas discuter cette délicate question; mais nous devons constater que la réception faite rue Royale à M. Thomson a été non seulement amicale, mais empressée; ce n'est point un accusé qui comparait devant ses juges, mais un fonctionnaire qui discute avec un ministre et un sous-secrétaire d'Etat plein d'égards et de prévenances.

Le général Menabrea, revenant des eaux, est attendu à Paris dans le courant de cette semaine. L'ambassadeur d'Italie ne doit plus s'absenter cette année de son poste.

On se plaint depuis longtemps déjà des inconvénients de toutes sortes que présentent, tant au point de vue de l'hygiène, qu'au point de vue de la navigation, les nombreux bateaux-journaux établis sur la Seine, dans la traversée de Paris.

Les deux préfetures sont d'accord en principes pour supprimer ces bateaux flottants.

En conséquence, une commission vient d'être instituée pour assurer l'exécution de cette mesure.

Cette commission comprend des conseillers municipaux, MM. Boulet, Choquet, Lévy, ingénieurs en chef de la navigation; Gonches, ingénieur en chef des eaux; Barlet, ingénieur en chef des promenades et plusieurs fonctionnaires des préfetures de la Seine et de police.

AVIS AUX ÉLECTEURS

Les crédits supplémentaires

Nous avons fait ressortir, dans un précédent avis, la diminution des recettes budgétaires.

Un danger beaucoup plus grand pour nos finances naît de l'accroissement incessant des dépenses et de la facilité qu'offre, sous ce rapport à nos gouvernants, le procédé bien connu des crédits supplémentaires.

Par exemple, le budget de 1883 a été arrêté officiellement au chiffre de 3 milliards 22 millions de francs en dépenses. Or, depuis le début de l'exercice, il existerait déjà pour 278 millions de crédits supplémentaires.

Ce n'est pas tout.
 Les expéditions du Tong-King et de Madagascar, les événements insurrectionnels survenus dans l'Annam, au Cambodge et au Soudan, l'occupation militaire en Tunisie, exigent au moins 100 millions de francs.

Le service de la caisse des écoles et de celui des chemins vicinaux nécessitent, d'autre part, une dépense nouvelle de 20 à 25 millions.

Puis, les travaux entrepris par les Compagnies de chemins de fer en France et en Algérie pour le compte de l'Etat, joints aux garanties d'intérêt résultant de l'insuffisance de produit des lignes exploitées, provoquent l'inscription d'une somme approximative de 75 millions de francs.

Bref, si l'on veut énumérer les soi-disant dépenses imprévues de chaque ministère, on arrive à un total qui, en fin d'exercice, dépassera de six cents millions environ les évaluations budgétaires.

Quant au procédé à l'aide duquel on parvient à grossir d'une telle somme les comptes de dépenses sans faire figurer en regard une recette correspondante, nous l'avons déjà désigné; ce procédé est celui des crédits supplémentaires.

ÉCHEC AU PRÉFET

Le citoyen *Périclès* Grimanelli vient d'être fait échec et mat sur l'échiquier électoral. Ledit *Périclès*, pour mieux assurer la victoire aux républicains, aux élections municipales d'Aigues-Mortes, avait en l'idée excellente et loyale de suspendre de leurs fonctions le maire et l'adjoint, et de confier provisoirement l'administration de cette importante commune au sieur Bertrand, conseiller général et adjoint au maire de Nîmes.

Voici l'heureux résultat de cette belle manœuvre :

Les électeurs inscrits étaient au nombre de 1,122. Il n'y a eu que 88 abstentions. La liste, se composant de 23 candidats conservateurs, a été élue à une forte majorité; plusieurs membres ont obtenu près de 600 voix. Celui de la liste républicaine qui a réuni le plus de suffrages, soit 470, est M. Astier. Pour les autres, le chiffre a varié entre 417 et 438.

Il faut dire que, depuis plusieurs années, l'administration exerce sur les populations catholiques du Gard un véritable despotisme, l'injustice et la persécution sont à l'ordre du jour préfectoral, sur les conseils du citoyen Bertrand. Les électeurs ont prouvé à ces fonctionnaires que la patience a des bornes et que, si beau joueur d'échecs que l'on soit, on peut être fait échec et mat.

L'agence Havas communique à la presse la note suivante :

Nous apprenons qu'un grand nombre de personnes appartenant aux chambres syndicales d'ouvriers et de patrons auraient demandé à M. Waldeck-Rousseau l'autorisation de poser sa candidature dans le comité de l'Union républicaine.

M. Waldeck-Rousseau, tout en se déclarant profondément touché de cette démarche, a décliné l'honneur qui lui était fait, par la raison qu'il croit se devoir entièrement à la lutte électorale en l'île-et-Vilaine.

La conférence qui avait été annoncée comme devant être faite par M. Waldeck-

Rousseau, le 3 septembre prochain, à l'hôtel des chambres syndicales, rue de Lancry, n'aura pas lieu. Elle est remise à une date ultérieure, c'est-à-dire après la période électorale.

La vérité est que le comité électoral de l'Alliance républicaine s'est refusé à porter l'ancien ministre.

Ce comité, maintenant entre les mains de M. Clémenceau, a notamment refusé d'accéder à la candidature de M. Waldeck-Rousseau, qui se voit obligé de résumer toutes ses espérances de réélection dans la faveur de ses anciens électeurs d'île-et-Vilaine. Hélas ! il y a longtemps que ces électeurs lui ont signifié son congé, et il n'y a guère d'apparence qu'ils renouvelleront sur leur résolution.

Voilà pourquoi M. Waldeck-Rousseau, naguère encore si chaud pour les chambres syndicales, renonce maintenant à la conférence qu'il devait faire pour elles.

LITTÉRATURE SOCIALISTE

Le désaccord qui s'est manifesté entre les ouvriers tisseurs de Lyon et les industriels qui les emploient revêt un caractère aigu, sinon alarmant. Dans notre numéro de jeudi dernier, nous avons relaté la réponse de notre ancien confrère M. Massicault, présentement préfet du Rhône, aux délégués qui lui demandaient si l'autorité protégerait les patrons contre les violences éventuelles des ouvriers.

Avec une gravité tout opportuniste, et que l'approche des élections rend significative, notre ancien confrère a déclaré que les patrons n'avaient qu'à se protéger eux-mêmes en se soumettant aux exigences des ouvriers. Un préfet de la République ne saurait évidemment mieux comprendre sa mission sociale. Conseiller à de braves gens de se laisser ruiner pour ne pas ériger d'embaras au gouvernement, pour disposer les ouvriers à voter, le 4 octobre, pour les candidats officiels, c'est-à-dire pour les opportunistes; prendre, à la veille des élections, le parti des ouvriers, quitte à prendre le lendemain le parti des patrons : c'est la systématisation de l'immoralité et l'hypocrisie érigées en raison d'Etat. Mais passons. C'est le moment d'examiner si les grèves, dont les agitateurs révolutionnaires ont fait un usage éminemment perfide et criminel contre le gouvernement de Napoléon III, peuvent jamais avoir, ont jamais eu un résultat pratique pour l'ouvrier, un résultat politique pour les classes inférieures. En 1809, les sectes coalisées, qui jugeaient le moment venu de déclencher sur la France l'ouragan des guerres sociales, organisèrent les grandes grèves qui furent le prélude des dissensions intestines d'où découleront la guerre et l'invasion. L'un des membres de la Commune de Paris, Assi, gagna sa popularité dans cette campagne ténébreuse qu'il fut chargé de conduire.

Eh bien ! quelles conséquences économiques et politiques les mineurs du Creuzot qui avaient pris au sérieux les déclarations d'Assi firent-ils sortir de l'interdiction de travail qu'ils imposèrent ? La conséquence économique était et fut la misère; la conséquence politique fut la désorganisation de toutes les forces nationales qui auraient pu concourir à repousser l'étranger.

Justement, M. Emile Zola, le maître de la nouvelle école littéraire, vient de publier, sur cette brûlante question des grèves, un livre inspiré par cet épisode de la fin du second Empire, et qui, bien qu'il soit dominé par une visée socialiste, assez confuse mais très subversive, aboutit exactement, rigoureusement, à la constatation des vérités que nous venons de formuler. Si ce livre — il s'agit de *Germinal* — n'était gâté par une affectation de priapisme que la connaissance des autres ouvrages de l'auteur pourrait faire qualifier de constitutionnelle, nous oserions presque le signaler comme un chef-d'œuvre. M. Zola nous fait toujours l'effet d'écrire dans la disposition d'esprit où se trouve un jeune homme de vingt-trois ans qui sort du musée secret que la ville de Naples a installé dans les anciennes écuries du duc d'Arcos. Il voit le monde sans jupes ni culottes. Il déshabille tout ce qui s'offre à ses regards, sans imaginer que la nature, même la plus ardente, a ses repos et que la nudité n'a pas toujours des charmes. Ce n'est pas l'érotisme éthéré et, pourrait-on dire, spirituel de Michelet, qui, pour expliquer l'histoire par des causes humaines — entreprise chimérique s'il en fut — ne recule pas devant les hardiesse lascives lorsqu'il s'agit d'attribuer un mobile rationnel aux actes que les hommes accomplissent sous la main de la Providence. C'est un parti-pris de présenter partout l'être humain comme étant gouverné par son instinct génésique, c'est, chez M. Zola, la manifestation d'une sorte de maladie intellectuelle, d'une *névrose*, dirait-il, qui ne lui permet malheureusement pas de voir l'humanité sous un autre aspect.

Malgré cette fâcheuse disposition de l'esprit ou du tempérament de l'auteur, le livre dont nous parlons produit sur les gens de bon sens et de sang-froid un effet puissant et durable. On le lit avec passion, parce qu'on sent que, sous le fouillis trop touffu des descriptions érotiques, il se révèle un monde vivant dont le cœur souffre et dont la chair crie.

Or, quelle est la philosophie pratique, quelle est la conclusion de ce livre ?

C'est précisément que les grèves, fomentées toujours par quelques agitateurs de profession, sans moralité, sans scrupules, sans conscience, soutenues par les ouvriers avec l'entêtement de la misère et l'héroïsme de la bonne foi, n'aboutissent jamais à aucune amélioration matérielle de la condition des classes pauvres, jamais à une modification sensible et utile de l'état politique et social.

L'ambitieux naïf et borné dont M. Zola a fait le héros de son récit, Étienne Lantier, entré comme manœuvre, faisant la besogne d'une femme dans le corps des mineurs d'une puissante Compagnie houillère, s'élève peu à peu à la condition de chef d'une sorte de parti social. Grisé par de sottes lectures, il grise à son tour par d'ineptes déclamations tout une honnête famille d'ouvriers qui, avant son arrivée parmi eux, vivaient pauvres sans doute, inconsciemment dépravés, c'est incontestable, mais, en somme, à l'abri de la faim. Il dissuade les ouvriers de poursuivre leur ingrate besogne. Il organise la grève; elle éclate. Et lorsque survient presque seul à des catastrophes inouïes, il regarde derrière lui, que voit-il ? Des cadavres et des ruines. Il laisse un beau jour les mineurs plus misérables, la mine plus prospère et la Société plus tranquille qu'il ne les avait vus le jour de son arrivée; et il se perd, sans remords d'ailleurs et presque sans soucis, dans la foule des orateurs de club et d'estaminet.

Nous définissons que, dans l'histoire réelle, on nous montre les résultats positifs d'une grève autrement observés que dans cette fiction.

Du reste, M. Zola est d'accord, quant à la conclusion pratique de son livre avec les socialistes anglais, avec les directeurs de *Trade's Unions*, avec les meneurs de l'*Internationale* même, qui tous reconnaissent théoriquement aujourd'hui qu'une grève ne mène à rien.

Les ouvriers de France ouvriront-ils enfin les oreilles à ces avertissements et les yeux à la lumière ? Ce serait à souhaiter. Mais ce ne sont pas les préfets tels que M. Massicault, notre ancien confrère, qui les y pousseront.

Nous ne laisserons échapper aucune occasion de protester contre les menées impudentes de M. J. Ferry en ce qui concerne nos pertes d'hommes au Tong-King.

A ce que nous avons dit hier, nous ajoutons ceci :
 Les maladies ravagent notre armée; au 2 juillet, d'après une lettre d'un officier du corps expéditionnaire, il y avait à Hanoi 2,640 malades dans les hôpitaux, et cependant on en avait évacués 1,600 sur la France au commencement de juin.

Pendant le mois de mai, il y a eu 600 morts, et on pense que le chiffre du mois de juin sera plus élevé.

« J'estime, continue l'officier, qu'il ne reste pas maintenant 50 hommes par compagnie des premiers arrivés, et si on nous laisse trois ans, il n'en restera plus. »
 C'est pour combler ces vides que le général de Courcy a demandé, a-t-on dit, un renfort d'au moins 15,000 hommes. Il avait déclaré que, sans ce renfort, il lui était impossible de pacifier l'Annam, ni de récupérer Lang-Son. Ces 15,000 hommes ne lui suffiraient même pas, si, outre ces deux opérations, il devait entreprendre la conquête de Laokai.

Cette nouvelle est démentie par l'agence Havas, cependant nous croyons savoir qu'une éffervescence inquiétante règne en ce moment dans le parti de la guerre en Chine.

Le *Journal du Loiret* donne l'information suivante :
 De graves scandales ont mis en émoi le parti républicain à Nancy. Mais les délinquants paraissent compter sur une certaine impunité.

On assure qu'un « député influent » a pu arrêter jusqu'à ce jour l'action de la justice. Qu'un des grands électeurs du parti se trouvait compromis si les coupables étaient traduits devant les tribunaux, et c'est pour prévenir ce malheur électoral que le « député influent » aurait empêché une poursuite immédiate.

On se demande comment M. Brissot, l'austère garde des sceaux que l'on connaît, tolère un pareil fait.

Si réellement quelqu'un se fait cette demande, il faut avouer que celui-là est un naïf entre les naïfs.

Le télégraphe annonçait, l'autre jour, que le gouvernement prussien avait chargé M. de Schlozer de faire à la Curie de nouvelles propositions en vue du remplacement de l'archevêque de Gnesen et Posen. Il y a plus d'un an, le cardinal Ledokowski, qui vit exilé à Rome depuis plusieurs années, s'est démis de ce siège métropolitain; mais cette renonciation n'a pas été acceptée par le Pape, qui veut auparavant s'entendre avec la Prusse sur le choix du successeur à donner à l'éminent cardinal.

Depuis que M. de Schlozer représente la Prusse auprès du Vatican, de multiples propositions ont été faites, de part et d'autre, mais sans aboutir à un accord. M. de Bismarck veut, en effet, que le nouvel archevêque de Posen soit, dans ses mœurs, un instrument de prussianisation de la Pologne, et domine qu'il est par cette préoccupation purement politique, qu'il n'est, aux regards du Vatican, que d'un intérêt secondaire, il propose au Pape des candidats inacceptables.

Si les négociations relatives au siège de Posen aboutissent jamais, la diplomatie pontificale pourra se vanter d'avoir remporté sur l'obstination proverbiale de M. de Bismarck un triomphe laborieux, mais aussi méritoire qu'éclatant. Elle n'y est pas encore arrivée, puisque la *Gazette de Cologne* annonce aujourd'hui que la Prusse, ayant vu repousser ses dernières propositions, était résolue à attendre que la curie prenne l'initiative de nouvelles propositions. C'est un affaire qui court le risque de s'éterniser, et qui ne recevra peut-être de solution que si l'on applique purement et simplement la bulle de 1821. On sait que cette bulle de réorganisation de l'Eglise catholique de Prusse a conféré aux chapitres métropolitains de Gnesen et de Posen le droit d'élire l'archevêque. Pourquoi le gouvernement prussien ne s'en tiendrait-il pas au résultat de cette élection ? Les considérations d'ordre politique doivent-elles l'emporter indéfiniment sur les droits de la conscience et sur la liberté religieuse ? Cette lutte du chancelier de fer contre la religion catholique si chère aux Polonais, ne peut assurément contribuer à la pacification de la Pologne prussienne.

La grande majorité de la population parisienne, qui n'a pu assister avant-hier aux obsèques de l'amiral Courbet, et qui comptait se dédommager en visitant hier et aujourd'hui dimanche la chapelle Saint-Louis des Invalides, où le cercueil devait être exposé, a éprouvé un vif mécontentement en apprenant que, par une décision prise soudainement, le corps de l'amiral était parti hier matin pour Abbeville.

On s'accorde à reconnaître que cette décision scandaleuse, prise à l'improviste, a été arrêtée par le gouvernement pour mettre fin à la manifestation patriotique du public en l'honneur de l'illustre amiral.

C'est en vain que les ferristes alléguent que cette décision a été prise sur le vœu de la famille. C'était, en effet, d'accord avec la famille et la municipalité d'Abbeville, que la translation avait été fixée à lundi.

Cette mesure est généralement considérée comme achevant de témoigner des dispositions peu sympathiques de nos gouvernants à l'égard du vaillant homme de mer.

On télégraphie d'Abbeville à la *Justice* :
 Abbeville est sous le coup d'une vive émotion.
 Il avait été convenu entre le maire et l'évêque que la dépouille mortelle de l'amiral Courbet serait reçue par le clergé sur le parvis de l'église Saint-Waifran.
 En dépit de cette convention, le clergé, égaré en tête, s'est rendu processionnellement à la gare.
 A son arrivée, le maire d'Abbeville, tout surpris, s'est retiré avec le conseil municipal, laissant le clergé dans la gare.
 Il faudrait d'abord savoir si réellement il y a eu convention sur ce point, et quels en étaient les termes.
 Si réellement le maire et le conseil se sont retirés, ils ont commis un acte d'une grossièreté toute républicaine. En quoi la présence du clergé à la gare portait-elle atteinte à la dignité de la municipalité ?
 Que les libres-penseurs nous ne veulent pas suivre le corps de l'amiral à l'église, ils en sont parfaitement les maîtres, cette attitude ne fera que confirmer l'étroitesse de leur esprit, et le clergé n'a rien à y voir; mais qu'ils veuillent interdire au clergé d'aller là où son devoir et son patriotisme l'appellent, c'est la une de ces prétentions outréculantes qui font hausser les épaules, et on pourrait voir dans la conduite du maire et de ses complices la continuation, par ordre, de la manifestation antipatriotique du gouvernement.

ÉCHOS

Le ministre de la guerre a décidé, hier, que les candidats ayant obtenu au moins cinq cent vingt points à l'épreuve écrite du volontariat seront seuls admis à subir l'examen oral.

La convalescence de M. Clémenceau sera décidément plus longue que l'on ne le supposait d'abord; aussi, le député de Montmartre a-t-il reconnu la nécessité de se faire remplacer dans sa campagne oratoire électorale. A Bordeaux, il a désigné pour le remplacer, afin de répondre à M. Jules Ferry, M. Emile Brousse, député des Pyrénées-Orientales. Lundi prochain, par conséquent, M. E. Brousse prononcera un grand discours politique dans la salle de l'Alhambra du chef-lieu de la Gironde, où sera tenue une réunion publique.

Il est, du reste, entendu, dès à présent, que M. Achard, qui appartient à la gauche radicale et qui récemment obtenu un certain succès à Bordeaux, en paraphrasant le programme de la rue Cadet, répondra à M. Jules Ferry.

M. Jules Ferry est arrivé à Bordeaux hier.

M. Raynal était venu au-devant de lui jusqu'à Libourne, et M. Laroze, autre débris du fatal ministère, l'attendait sur le quai de la gare Saint-Jean.

Le Tonkinois s'est immédiatement rendu à la campagne où il était invité à dîner.

Voici ce qui se raconte partout ce matin :
 Il y a trois semaines environ, M. Michelin, président du conseil municipal de Paris, a reçu de deux personnages l'offre d'une somme de trois cent mille francs, à la condition qu'il leur ferait obtenir la concession de l'achèvement du boulevard Haussmann.

Cette offre fut confirmée par une lettre d'une dame, demeurant rue Milton, lettre accompagnée d'un engagement sur papier timbré; aux termes de cet engagement les trois cent mille francs devaient être versés entre les mains de M. Michelin, aussitôt la concession obtenue.

Le président du conseil municipal a immédiatement saisi de cette affaire M. le procureur de la République; l'instruction se poursuit en ce moment.

Mgr de Rendu vient de rentrer à Paris, de retour des fêtes religieuses de Boulogne-sur-Mer.

M. l'abbé Claude Bonnefoy, précédemment doyen de Sainte-Genève, vient d'être nommé chanoine honoraire de l'église métropolitaine.

C'est un des prêtres les plus érudits du clergé de Paris.

Né en 1819, il a été ordonné prêtre en 1844. Il était doyen de Sainte-Genève depuis 1872.

La société Franklin, fondée pour la propagation des bibliothèques populaires, vient de faire un nouvel envoi de 200 volumes à M. le général de Courcy, chef de l'expédition du Tong-King. Cette société, présidée par M. le général Favé, membre de l'Académie des sciences, rend les plus grands services à l'armée, par l'envoi de volumes aux soldats et la fondation de nouvelles bibliothèques.

Un de nos plus intrépides explorateurs qui, plusieurs fois, avait accompagné M. de Brazza dans ses voyages à l'intérieur de l'Afrique, et qui, en dernier lieu, était chef des postes du Moyen-Ogooué, M. Rigail de Lastours est mort d'un accès de fièvre pernicieuse à l'âge de vingt-huit ans.

M. Rigail de Lastours venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Les constructions de la nouvelle Sorbonne sont poussées avec la plus grande activité et s'élèvent à vue d'œil.

Depuis le 3 juillet, jour de la pose de la première pierre, les travaux ont suivi une marche tellement rapide que, aujourd'hui, le corps de bâtiment en voie de construction atteint la hauteur du premier étage.

Dès lundi on commencera à poser les charpentes en fer de la première travée.

M. Langlois, commandant l'artillerie de l'arrondissement de Maubeuge, est nommé à l'emploi de professeur du cours de tactique d'artillerie à l'école supérieure de guerre, en remplacement de M. le colonel Vauchetel, appelé à d'autres fonctions.

M. Pignon, archiviste à l'état-major de la place de Toul-Nancy et de commandement de la subdivision de région de Toul (6^e corps d'armée), est mis à la disposition de M. le général de division Roussel de Courcy, pour être employé au corps du Tong-King.

La Société des ateliers d'aveugles fondée en 1881, sous le patronage de MM. Krantz, sénateur, Bischoffsmann, député, comte Sérurier, Lanvanchy-Clarke, baron F. de Schickler, de Mmes la marquise duchesse de Magenta, la marquise Niel, duchesse d'Albafra, Ertado-Hoigne, comtesse Sérurier, etc., etc., a inauguré hier son premier magasin d'objets de broderie, fabriqués par les ouvriers aveugles de la rue Jacquier.

Cette inauguration a été faite avec une certaine solennité.
 Le nouveau magasin est situé, 9, rue de l'Echelle. Les assistants ont d'abord admiré le parfait agencement, la perfection et le « fini » des objets. Puis, M. le comte Sérurier, dans une courte allocution, a fait ressortir ce fait consolant que la Société, dont la création est pourtant si récente, a déjà mis vingt-cinq aveugles à même de gagner leur vie sans avoir recours à la charité publique; puis il a remercié en termes émus les personnes dévouées dont l'initiative a permis de réaliser ce progrès.

M. Lanvanchy-Clarke a annoncé ensuite la reconnaissance, par le gouvernement, de la Société.

Aussitôt après, un aveugle, venu de l'atelier de la rue Jacquier, commençait à travailler sous les yeux du public qui se tenait au dehors malgré la pluie, et de nombreux clients se présentaient dans le nouveau magasin.

Une maison du même genre sera ouverte d'ici deux ou trois jours, 113, rue Lafayette.

Procédés allemands

On nous signale un procédé incroyablement inventé par les vertueux sujets de S. M. Guillaume le-Pieux, roi de Prusse et empereur d'Allemagne, procédé qui, avec la complicité inconsciente, indolente ou criminelle d'une administration française, cause le plus grand préjudice à l'une des branches les plus importantes de notre commerce national.

Voici les faits :
 On sait de quelle réputation jouissent, à l'étranger, les eaux-de-vie de Cognac. Cette ville est un important centre de production, et les marques de ses principales maisons Matignon, Martel, etc., etc., sont justement renommées. L'étranger a beau les contrefaire, imiter le parfum des eaux-de-vie de Cognac, il ne fait au consommateur étranger la ressource de faire, à Cognac même, ses commandes.

MM. les Allemands ont prévu cela et ils ont pris soin de se faire faire des imprimés, enveloppes et timbres indiquant une maison à Cognac, d'où ils expédient leurs lettres et circulaires, et où ils se

la voix de Mlle Menetrel dans le jardin où elle se tenait habituellement. Il crut qu'Elodie commençait la retraite dont elle avait souvent parlé, et ne s'en occupa pas davantage.

M. Oberlinger a parlé d'une lettre adressée à Euphrasie Mercier, signée Elodie Menetrel et portant l'attestation par M. Grassier, intendant de cette dernière, que l'écriture était bien d'elle.

Quand M. Oberlinger eut ce papier entre les mains, il se rendit sur-le-champ chez M. Grassier pour lui demander quelques renseignements, et ce dernier lui répondit sans hésiter qu'il reconnaissait parfaitement l'écriture d'Elodie et qu'une fois encore il affirmait que cette lettre avait bien été écrite par elle.

Cette déclaration est très importante pour l'instruction. C'est M. Grassier qui avait acheté pour Elodie la propriété de Villomble.

Lorsqu'à la suite de la visite faite le 12 janvier 1834 à la propriété de Mlle Menetrel, par M. Oberlinger, ce magistrat eut vu Euphrasie Mercier, le lendemain matin, à son bureau, celle-ci de nouveau interrogée lui répondit :

« Je vis comme une rentière, j'ai quelques petites rentes ; je n'ai jamais été comblée. En 1878, j'ai remis une somme de 10,000 francs, tant en espèces qu'en obligations de la Ville de Paris et du Crédit foncier, à Mlle Elodie Menetrel, pour qu'elle le déposit chez M. Berrut, son banquier à Paris. Cette somme devait ultérieurement servir à l'acquisition d'une petite maison ou d'une petite propriété pour y vivre en commun. »

Le memorandum du notaire du Luxembourg, M. Ransu, et la lettre d'Elodie Menetrel, dont la date semble être de deux ou trois jours, la déclaration faite par M. Grassier au commissaire de police, les renseignements recueillis sur place par M. Riquier, forment autour de cette affaire un voile de plus en plus mystérieux.

M. Oberlinger fit, dans l'après-midi, une perquisition dans la propriété de l'avenue du Raincy, sur la demande de Louise Menetrel, née d'Elodie Menetrel, et qui à ce moment était artiste dramatique à Rouen.

On a parlé d'un jeune Anglais, son amant, qui aurait bien désiré faire quelque chose pour elle, mais qui malheureusement ne pouvait rien.

Ce jeune gentleman est M. W. Dunham fils, et s'intitule correspondant spécial de « The Miller » (le Mémorial), de Londres, délégué en 1880 aux Etats-Unis, Manitoba et Canada.

Il habite 4, place de la Halle, à Rouen, et est attaché à la maison Dunham fils et Co, constructeurs-mécaniciens.

C'est M. Riche, chimiste-expert, professeur à l'école de pharmacie, qui est chargé, avec M. le docteur Brouardel, de l'expertise et de l'examen des ossements trouvés dans la propriété de l'avenue du Raincy, à Villomble.

Cet examen sera commencé demain lundi.

Bien que les démarches faites antérieurement au procès par la police, sur la demande de Louise Menetrel, aient démontré jusqu'à l'évidence qu'aucun complot de la part de Mlle Menetrel n'avait été découvert, les nouvelles recherches faites en ce moment, dans tous les lieux où l'on s'est présenté, ont à peine trouvé aucune trace de son séjour.

Chateaubien maintient toujours ses déclarations premières et proteste contre son incarcération.

LA CRISE LYONNAISE

Le calme paraît être revenu ; la journée d'hier n'a été marquée par aucun incident.

Les pourparlers continuent entre les chambres syndicales des fabricants et des ouvriers pour arriver à une solution satisfaisante de la crise.

Mais les journaux annoncent comme officielle la nouvelle que M. Permezel, président de la chambre syndicale des fabricants, et M. Mas, secrétaire de ladite chambre, viennent de donner leur démission.

Ces démissions auraient été acceptées. Les pertes subies par l'industrie lyonnaise, pendant la semaine qui vient de s'écouler, sont évaluées à plus d'un million au profit de l'industrie allemande.

DEPARTEMENTS

Loire-Inférieure. — M. Platel, notre confrère « l'ignote », du *Figaro*, a interpellé, pendant la séance du conseil général, le

Feuilleton de la Patrie

DU 31 AOUT

REVUE DRAMATIQUE

LES COMÉDIENS

Au moment où ils vont reprendre le haut du pavé, si nous parlions un peu des comédiens ! C'est un sujet qui plaît presque toujours au public. Les comédiens sont à la mode et l'on peut même dire que, depuis quelques années, cette honorable corporation a fait plus de bruit qu'aucune autre. C'est beau d'être député ; mais comédien, quel prestige ! Le comédien l'emporte sur le député, et le député sur le journaliste. Ils ont rempli les journaux de la première page à la dernière, et même mordu sur les annonces. La société française dont ils sont le plus bel ornement n'a eu d'eux, comme on dit, que pour eux. Leur importance s'est imposée au monde ; elle l'a conquis !

Leur talent — plusieurs en ont — n'est pas ce qui a excité le plus d'intérêt. Leur façon de se présenter en scène et de jouer les rôles qu'ils daignent encore accepter d'un écrivain postérieur à leurs genoux n'apparaît qu'au second plan dans la passion qu'ils ont inspirée. On s'est occupé surtout de leur vie privée, de leur personne et de tout ce qui se rattache à leur existence, de leurs habitudes, de leurs caprices, des cigares qu'ils fument ou du thé qu'ils boivent. Tel comédien ne pouvait plus s'appuyer sur une canne sans qu'on nous apprit immédiatement si c'était un bambon ou un jonc ; et telle comédienne ne pouvait plus s'asseoir sur une chaise sans que la chaise éprouvât des impressions spéciales qu'elle s'empressait de nous communiquer.

Si du moins la critique théâtrale s'était

préoccupée du récent incident de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. D'après lui, le préfet avait, malgré le maire, mis le local de l'école communale à la disposition des organisateurs du concours du tir et avait autorisé, dans ce local, une manifestation républicaine.

Le préfet a refusé de répondre et a quitté la salle.

Le conseil général a émis un vœu demandant que l'instruction religieuse fasse partie du programme d'enseignement des écoles publiques.

La session est close.

Haute-Garonne. — Le conseil général a émis à l'unanimité, un vœu ayant pour but de faire transporter à des tarifs très réduits les engrais et produits destinés à l'amélioration de l'agriculture et à la destruction du phylloxera.

Isère. — M. Célestin Terrat, de Vinay, se rendait jeudi à la Grande-Chartreuse avec sa famille, dans une voiture dont le frein était très faible. Au moment où il arrivait à la descente si rapide qui se trouve à la sortie de Saint-Etienne-de-Crossey, le frein s'est cassé, les deux chevaux ont été jetés dans un fossé, ainsi que la voiture et les sept voyageurs.

Le conducteur a eu les deux cuisses cassées. M. Terrat les deux jambes fracturées, une fille a eu un œil dans un piteux état, et les autres personnes des contusions sans gravité ; la voiture a été brisée, et un des chevaux tué sur le coup.

Nord. — Dans l'après-midi de mercredi, deux petits garçons et une petite fille, de onze à treize ans, s'amusaient à creuser des trous dans le sable, en face du Kursaal, à Dunkerque.

Les enfants, qui étaient arrivés à une assez grande profondeur, imaginèrent de passer leurs trous par un tunnel. Bientôt un éboulement se produisit.

Les deux malheureux enfants venaient d'être engloutis sous une masse de sable. Leur sœur donna l'alarme. Sur les indications de la petite fille, les fouilles commencèrent.

Après un certain temps, on découvrit une casquette. Peu à peu, le corps de l'un des enfants se dégagea tout entier. La première victime, le petit Milani, est transporté à l'air, où les docteurs Blanckaert et Garnier purent le rappeler à la vie. Pendant ce temps, on découvrait la deuxième victime, couchée la face dans le sable. Malgré les efforts des médecins, dont il fut entouré, le malheureux ne bougea plus.

L'asphyxie était complète.

REVUE FINANCIÈRE

Si, depuis longtemps déjà, nos Bulletins quotidiens et hebdomadaires sont quelque peu monotones, la faute n'en est pas à nous, mais à l'état du marché qui reste plongé dans une complète atonie, comme le fait observer à sa partenaire le personnage de certaine pièce de Molière, si nous disons toujours la même chose, c'est que c'est toujours la même chose.

Cette semaine encore les affaires ont été, par continuation, à peu près nulles et les variations des cours insignifiantes. Malgré cela la fermeté du marché n'a guère de démenti, et s'est même plutôt accentuée, mais cette bonne tenue de l'ensemble des valeurs a été impuissante à rendre aux transactions l'activité qui leur fait défaut.

Et pourtant l'argent est plus abondant que jamais ; on est de plus en plus persuadé que la question algérienne recevra avant peu une solution pacifique, et, quant aux craintes qu'a causées un instant le différend hispano-allemand motivé par l'affaire des Carolines, elles paraissent maintenant dissipées.

Il est vrai que l'agitation électorale à laquelle le pays est déjà en proie, et qui ne fera que croître jusqu'au moment des élections, occasionne de légitimes préoccupations motivées, comme nous l'avons déjà dit il y a huit jours, à cette même place, par l'incertitude où l'on est au sujet de la composition de la nouvelle Chambre qui, selon que l'élément modéré de toutes nuances y sera ou non prépondérant, résoudra les questions vitales à l'ordre du jour, et notamment celles relatives à l'équilibre de nos budgets si gravement compromis en ce moment, de manière à exercer une influence fâcheuse ou salutaire sur la tenue des valeurs représentatives de la fortune publique.

On voit que si la situation actuelle comporte des éléments favorables, elle en renferme d'autres qui, en dehors même

de la part qu'il faut toujours faire à l'imprévu, contrebalancent les premiers dans une certaine mesure et doivent engager spéculateurs et capitalistes à n'opérer jusqu'à nouvel ordre qu'avec beaucoup de prudence et de modération.

Toutefois, comme, à moins qu'il ne surgisse à l'improviste un de ces événements qui déroutent toutes les prévisions, l'opinion générale, basée sur l'abondance des capitaux sans emploi, est que le mouvement qui suivra le réveil des affaires se fera dans le sens de la hausse, on peut, croyons-nous, sans trop de témérité, profiter des prix auxquels se tiennent actuellement certains titres de premier ordre, fonds d'Etat et grands établissements de crédit, pour entrer dans ces valeurs avec l'espoir parfaitement raisonnable de faire une opération avantageuse.

Fonds d'Etat français et étrangers

On ne sera pas étonné, après ce que nous venons de dire, de retrouver nos Rentes sans changement appréciable d'une semaine à l'autre. Les cours auxquels nous les laissons : 81 15 pour le 3 0/0, 82 90 pour l'Amortissable, 109 fr. pour le 4 1/2 0/0 sont, en effet, à 5 centimes près, ceux du samedi précédent.

C'est, on le voit, de la fermeté sans affaires. Toute l'avance gagnée à la fin de la semaine dernière par le 5 0/0 Italien est non seulement conservée, mais encore un peu augmentée : nous laissons, en effet, ce fonds d'Etat tenu à 95 45. Comme nous l'avons souvent dit, avec preuves à l'appui, la situation financière de l'Italie justifierait amplement la capitalisation de sa rente entre 93 et 95 fr. tout au moins.

Le Florin autrichien (or) est sans changement à 89 1/2 et le 5 0/0 russe 1877 en avance de 102 0/0, à 99 fr. Nous ne pouvons que répéter qu'étant donnée la situation financière de ces deux pays, ce sont là des prix bien élevés et au maintien desquels la spéculation n'est certainement pas étrangère.

Malgré les préoccupations, un instant fort vives, causées par le différend hispano-allemand, on a constamment maintenu l'Extérieure espagnole aux environs de 58 fr. et nous laissons à 57 3/4. Bien que les craintes de rupture entre l'Allemagne et l'Espagne soient maintenant à peu près dissipées, la situation intérieure de la Péninsule ibérique n'est pas de nature à justifier cette capitalisation pour sa rente.

Le 4 0/0 turc a dépassé un instant 17 fr. et reste tenu à 16 95. On annonce que le conseil d'administration de la Dette publique ottomane pourra, dans un délai assez rapproché, faire usage des excédents conformément aux conditions arrêtées pour la consolidation et l'amortissement de la dette turque.

On remarque la fermeté des fonds égyptiens : la Dette unifiée est demeurée constamment bien tenue de 332 50 à 335, et l'obligation privilégiée des chemins de fer de 452 50 à 455. Le récent emprunt égyptien montre également beaucoup de solidité. Les encaissements de la commission de la Dette continuent à être satisfaisants.

Institutions de crédit

La Banque de France a encore oscillé cette semaine entre 5,000 et 4,975. Ses bénéfices sont toujours fort médiocres : ils ne s'élèvent qu'à 279,000 fr. pour la dernière semaine.

Le Crédit foncier demeure très ferme aux environs de 1920. Son bilan au 31 juillet vient d'être publié ; d'après ce document, les bénéfices de l'année en cours s'élevaient à cette date au chiffre de 13 millions 191,730 fr. Les bénéfices bruts correspondants de l'exercice 1884 étaient seulement de 12,893,584 fr. ; l'excédent pour 1885 est donc de 805,145 fr. De plus, comme les frais généraux ont subi, d'une année à l'autre, une réduction de 7,819 francs, l'augmentation des bénéfices est réellement de 812,965 fr. La progression des affaires de cette Société est d'autant plus à remarquer que l'activité des autres établissements de crédit s'est ralentie dans ces dernières années. Les conditions avantageuses que le Crédit foncier offre aux emprunteurs, suffisent d'ailleurs à expliquer l'extension que prennent ses opérations.

La Société générale est sans changement à 455.

Les cours de 447 50 et de 660, auxquels nous retrouvons respectivement tenues la Banque d'escompte et la Banque de Paris, seront certainement le point de départ d'une importante reprise sur ces deux valeurs au premier réveil des affaires.

En ce qui concerne notamment la Banque d'escompte, on sait que cette institution de crédit est appelée à retirer de fructueux avantages de participations qu'elle a dans plusieurs grandes opérations financières actuellement en préparation.

Chemins de fer

Rien de nouveau à dire de nos grandes lignes, dont les recettes continuent malheureusement à présenter des diminutions notables sur les produits de l'année précédente, mais dont les actions conservent les prix élevés pendant ces derniers temps, en raison du minimum de dividende qui leur est garanti par l'Etat.

Nous les laissons tenus aux cours suivants qui sont à 2 ou 3 fr. près ceux du samedi précédent : Lyon, 1240 ; Nord, 1590 ; Orléans, 1340 ; Midi, 1157 50.

Parmi les chemins étrangers, les Méridionaux italiens se maintiennent de 690 à 695, prix appelé à être largement dépassé dans un avenir prochain, comme nous croyons l'avoir suffisamment démontré antérieurement, ici même, en prouvant que les garanties offertes par ces titres justifient pour eux une capitalisation peu différente de celle qu'obtient la rente italienne.

Les Autrichiens n'ont pas varié : nous les retrouvons à 602 50.

Le Nord d'Espagne est un peu plus faible à 480, ainsi que le Saragosse, à 335.

Valeurs diverses

Pendant toute cette semaine le Gaz parisien s'est maintenu de 1,400 à 1,495. Lors du retour du marché à son activité normale, il s'établira vraisemblablement entre 1,500 et 1,550.

Toutes les valeurs du groupe du Canal de Suez sont fermes avec tendances à progression ultérieure. Nous laissons l'action Suez à 2,025 et la Délégation à 1,075. Ce sont des prix sur lesquels on peut attirer sans crainte l'attention de l'épargne, la Délégation, notamment, à son cours actuel, constitue un placement que le fonctionnement de la Société mutuelle des porteurs de Délégations du Suez permet de rendre très fructueux.

L'action du Panama à 435 conserve le terrain gagné à la fin de la semaine dernière.

GAZETTE THÉÂTRALE

Le mouvement théâtral est commencé. C'est d'abord à

LONDON

où nous nous sommes rendus. Notre seconde tournée française a fait son ouverture par la reprise de *Venceslas*, de Rotrou, et la reprise du *Jeu de l'Amour et du Hasard*. Soirée excellente.

Nous sommes remontés en voiture et, par la pluie battante nous avons pénétré dans la salle de

LA GAITÉ

qui reprenait le *Grand Mogol*.

L'intérêt de la soirée reposait sur les débuts de Mme Mary Albert, qui reprenait le rôle du prince Magnapor créé par M. Cooper.

Nous n'avons que des compliments à adresser à la nouvelle pensionnaire de M. Debruyère, car elle a fort bien chanté le rôle ; c'est là un excellent résultat pour la direction.

Enfin nous sommes passés à l'ELDORADO qui inaugurerait son éclairage électrique dont l'effet est très agréable.

On jouait également hier soir au Théâtre-Concert, pour la première fois, une opérette intitulée *Hamlet* dont la musique est de M. Lucien Collin.

La pièce a bien marché, mais le succès a été sans contrepartie pour le compositeur ; sa musique est vive, gaie et facile. Il y a longtemps que nous disons que ce jeune compositeur fera son chemin... ; un de ces jours, assurément, deux auteurs ou un directeur lui confieront un livret, et cette fois là ni auteurs ni directeur ne se repentiront de leur confiance.

Comme nous étions à la porte des MENUS PLAISIRS nous sommes entrés... eh bien non ! nous

n'avons pas pu entrer la salle, était (c'est la comble) comble, archi-comble... c'était là

889^e représentation

de la *Mascotte*,... seulement...

Engagée au mois de juin dernier au théâtre Arkadia, à Saint-Petersbourg, pour y donner, avec une troupe russe, une série de vingt représentations d'opérette, Mme Gri-vier-Montbazou a dû, en présence de l'éclatant succès qui avait accueilli sa tentative, renouveler à deux reprises son engagement et interpréter la plus grande partie de son répertoire, soit dix pièces. Aujourd'hui, sur le point de rentrer en France, notre gracieuse compatriote se voit encore forcée de retarder de quelques jours son départ pour répondre aux nombreuses sympathies qu'elle a rencontrées là-bas.

La charmante artiste a réalisé ce tour de force, sans précédent dans les annales du théâtre Arkadia, de faire rester ce théâtre ouvert en pleine saison des pluies. Elle vient d'y créer, avec un retentissant succès, le rôle de l'Artagnan dans les *Petits Mousquetaires* dont elle a surveillé elle-même la mise en scène. La presse russe n'a pas d'ailleurs ménagé les éloges à Mme Montbazou. Voici de quelle façon s'exprime à son égard le *Nouveau Temps* :

« La parfaite dignité et l'excellence du jeu de Mme Montbazou nous rappellent le bon temps de notre Théâtre-Français. » « A vrai dire, l'aimable artiste n'est pas à sa place dans l'opérette ; sa place légitime est marquée dans un théâtre de comédie, et si nous la revoyons ici, ce que nous espérons, ce sera certainement au théâtre » Michel. »

DEMAIN LUNDI

Début de M. Duc à l'Opéra.

Le même soir, reouverture du théâtre Clauy.

APRÈS-DEMAIN MARDI

Reprise de *Don Juan d'Autriche* à la Comédie-Française.

Reouverture de l'Opéra-Comique.

Reouverture du Vaudeville avec *Bébé*.

Reouverture du Palais-Royal avec *Nos petites voisines*.

Reouverture des Folies-Dramatiques avec les *Petits Mousquetaires*.

SAMEDI

Reouverture des Variétés, avec les *Hallucinations* dans la première représentation du *Naufrage de M. Godot*.

Enfin, tout est arrangé à la Renaissance. M. Samuel reste directeur et rouvrira la reprise du *Procès Vauradieu*, avec le concours de M. Saint-Germain.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jour

Arquebustier, 81, rue Lafayette.

Am Paradi des Enfants

156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Dronot.

Laboratoire, carrossier, 106, avenue Malakof.

Reynaud, chimiste

(Spéc. l'analyse du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonot frères

Membres bois coudé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bonjeaux

Grand dépôt porcelaines, 24, rue Dronot.

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jour

Arquebustier, 81, rue Lafayette.

Am Paradi des Enfants

156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Dronot.

Laboratoire, carrossier, 106, avenue Malakof.

Reynaud, chimiste

(Spéc. l'analyse du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonot frères

Membres bois coudé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bonjeaux

Grand dépôt porcelaines, 24, rue Dronot.

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jour

Arquebustier, 81, rue Lafayette.

Am Paradi des Enfants

156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Dronot.

Laboratoire, carrossier, 106, avenue Malakof.

Reynaud, chimiste

(Spéc. l'analyse du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonot frères

Membres bois coudé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bonjeaux

Grand dépôt porcelaines, 24, rue Dronot.

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jour

Arquebustier, 81, rue Lafayette.

Am Paradi des Enfants

156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Dronot.

Laboratoire, carrossier, 106, avenue Malakof.

Reynaud, chimiste

(Spéc. l'analyse du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonot frères

Membres bois coudé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bonjeaux

Grand dépôt porcelaines, 24, rue Dronot.

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jour

Arquebustier, 81, rue Lafayette.

